

Paul CLAUDEL

(1868 – 1955)

*Poète, auteur dramatique, romancier, diplomate
Élu au fauteuil 13 de l'Académie Française en 1946*

D'origine bourgeoise provinciale, frère cadet de la sculptrice Camille, Paul CLAUDEL est né à VILLENEUVE-sur-FÈRE dans l'Aisne, en 1868, sur les confins de la Champagne et des Ardennes.

De famille catholique, l'enseignement laïque lui fait perdre la foi qu'il retrouvera, à l'âge dix-huit ans, lors d'une illumination subite. *le jour de Noël, le 25 décembre 1886, alors qu'il assistait en curieux à l'office des vêpres dans la cathédrale Notre-Dame de PARIS : « J'étais debout, près du deuxième pilier, à droite, du côté de la sacristie. Les enfants de la Maîtrise étaient en train de chanter ce que je sus plus tard être le Magnificat. En un instant mon cœur fut touché et je crus. »* Sa foi catholique devient dès lors essentielle dans son œuvre qui chantera la création : « *De même que Dieu a dit des choses qu'elles soient, le poète redit qu'elles sont.* »

Cette communion de CLAUDEL avec Dieu a donné ainsi naissance à près de quatre mille pages de textes. Il y professe un véritable partenariat entre Dieu et ses créatures, dans son mystère et dans sa dramaturgie, comme par exemple dans *Le Soulier de satin* et *L'Annonce faite à Marie*.

Parallèlement à ces activités d'écrivain, Paul CLAUDEL mène pendant près de quarante ans une carrière de diplomate, de 1893 à 1936, qui le conduit à séjourner presque constamment à l'étranger dans divers pays, consul de France à Prague, Francfort, Hambourg, ministre plénipotentiaire à Rio de Janeiro, à Copenhague, ambassadeur de France à Tōkyō, à Washington, enfin à Bruxelles, de 1933 à 1935, où se terminera sa brillante carrière.

Le 4 avril 1946, à presque quatre-vingts ans, « *l'âge de la puberté académique* » comme il se plaisait à dire, il était élu à l'Académie Française par 24 voix au fauteuil de Louis GILLET. Il n'avait effectué aucune des visites rituelles, pas plus qu'il n'avait fait acte de candidature. On lui doit un mot resté célèbre, la première fois qu'il participa à un vote académique : « *Mais c'est très amusant, ces élections : on devrait en faire plus souvent !* ».

Sa vie littéraire conduite parallèlement s'épanouira glorieusement, au terme de son rôle de diplomate, dans sa propriété de Brangues, aux confins de la Savoie et du Dauphiné. Ses conceptions, en étroit rapport avec les idées religieuses, l'incitent à préciser le rôle du poète dont le langage doit traduire l'unité fondamentale du monde des choses et de l'esprit.

Il meurt à PARIS, le 23 février 1955 et est enterré dans le parc du château de BRANGUES.

Un homme de prière

Paul CLAUDEL était un priant. Il allait à la messe chaque jour, disait son chapelet, suivait chaque vendredi le chemin de croix et faisait oraison dans l'église de BRANGUES où il ne voulait rien perdre de " *cette inestimable demi-heure* ". N'a-t-il pas pensé devenir moine en faisant un essai à SOLESMES puis à LIGUGÈE en 1900 ?

Sa vie est restée marquée par ces deux expériences : oblat du monastère de Ligugé, il récite son bréviaire tous les jours, mais surtout il pratique assidûment la lectio divina. Il n'a pas été favorisé d'expérience mystique ou de révélations particulières ; c'est un caractère très réaliste, mais il a puisé ses intuitions dans la Parole de Dieu, la vie sacramentelle proposée par l'Église et sa propre vie de prière.

CLAUDEL a cherché à partager son expérience de prière. Il a entretenu une correspondance avec des convertis ou des chercheurs de Dieu du renouveau catholique qui s'est fait jour durant la première moitié du XX^e siècle. Véritable père spirituel pour certains, il a saisi combien nous avons besoin de maîtres qui soient aussi des témoins. Il n'a pas hésité, comme saint Paul, à proposer son exemple personnel. Conscience de sa vocation de baptisé, il a été véritablement en mission auprès de ses frères écrivains d'abord et envers tous ensuite particulièrement à travers son oeuvre.

Le chemin de la Croix

*Jésus n'est pas venu pour détruire la croix,
mais pour s'étendre dessus.*

*« À cette question terrible, la plus ancienne de l'humanité et à laquelle Job a donné sa forme quasi officielle et liturgique, Jésus répond. **Le Fils de Dieu n'est pas venu pour détruire la souffrance, mais pour souffrir avec nous. Il n'est pas venu pour détruire la croix, mais pour s'étendre dessus.** De tous les privilèges spécifiques de l'humanité, c'est celui-là qu'il a choisi pour lui-même, c'est du côté de la mort qu'il nous a appris qu'était le chemin de la sortie et la possibilité de la transformation. L'interrogatoire était si énorme que le Verbe seul pouvait le remplir en fournissant non pas une explication, mais une présence, c'est-à-dire remplacer par sa présence le besoin même d'explication ». (cf. Mt 5,17).*

Paul CLAUDEL

Paul CLAUDEL écrivit ce Chemin de la Croix en 1911 à son retour en France après 13 ans passé en Chine. Revenir de l'autre bout du monde en Europe, c'était aussi revenir au coeur du christianisme. De ce fait, P.CLAUDEL apportait beaucoup d'importance à ce texte qu'il avait écrit avec coeur afin d'y exprimer toute la ferveur de sa foi en Jésus, Christ et Seigneur, Sauveur de monde.

Écrit comme une prière, il voulait que ce texte, qui est une longue méditation sur la passion du Christ, soit dit à l'heure du chemin de croix ou, tout au moins, dans un contexte religieux et priant. Le pape Jean-Paul II ne pouvait mieux satisfaire la volonté de l'auteur, en faisant lire cette méditation au cours du Chemin de Croix du Vendredi Saint de l'Année Jubilaire 2000 au Colisée à ROME.